

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard - 22 avril 2024 - 1,50 €

N° 80

Engagez-vous

L'Ukraine manque de munitions et de moyens antiaériens, mais aussi d'hommes. Depuis deux ans, ce sont toujours plus ou moins les mêmes forces actives sur le front. Le moral est très haut, renforcé par le vote à Washington, le 20 avril, d'une aide militaire substantielle, mais la fatigue se fait sentir. Kyiv n'est pas en mesure d'effectuer des relèves régulières. La moyenne d'âge des combattants au front est de 43 ans ! Un audit est en cours pour comprendre pourquoi seuls 300 000 hommes sont au front sur 900 000 qui est l'effectif théorique de l'armée. Le chef d'état-major qui a été renvoyé par Zelensky avait demandé en décembre la levée de 400 000 soldats. Refus de Zelensky. Le 2 avril, le Parlement a adopté, après de longs débats, la réduction de l'âge d'enrôlement de 27 à 25 ans, avec un maximum d'amendements et d'exceptions. Surprise pour les observateurs étrangers qui imaginaient que la conscription commençait comme ailleurs dès l'âge de 20 ans. Encore faudra-t-il attendre quelques mois pour que les nouvelles recrues soient opérationnelles.

Personne n'aime partir à la guerre. Côté russe, un nouvel ordre de mobilisation a été lancé qui devrait fournir 300 000 hommes pour l'offensive de l'été, avec des arguments souvent con-

tables présentés à la population.

La seule façon pour nous d'imaginer une telle situation est de se demander ce qui pourrait se passer à l'Ouest. Depuis 1990, 24 des 32 États membres de l'OTAN ont abandonné la conscription. L'idée est amplement partagée selon laquelle l'armée c'est pour les autres, qu'il y a des professionnels pour cela. La société civile est fort éloignée de la société militaire.

Une récente étude du World Values Survey (WVS), révélée par l'hebdomadaire britannique The Economist daté du 20 avril, montre que 36 à 40 % des jeunes de 16 à 29 ans en Allemagne, aux Pays-Bas et aux États-Unis se déclarent prêts à mourir pour leur pays. Heureuse surprise : ils seraient 58 % en France, cependant loin encore derrière les pays scandinaves où la proportion atteint les deux-tiers. La Suède a rétabli en 2018

une forme de service militaire. Chaque jeune à 19 ans (fille et garçon) doit remplir un formulaire après quoi une sélection est effectuée. Stockholm prévoit 10 000

SOMMAIRE

P. 1 Engagez-vous. P. 3 Norm-score ? P. 4 Populisme – Eurosceptique. P. 5 Catalogue Attal. – Lectures. P. 6 Esclaves de nous-mêmes. P. 7 Occasion. – Théâtre. P. 8 Exposition : Les mondes disparus. .



nouvelles recrues par an. À l'inverse, en Allemagne et au Royaume-Uni l'armée peine à pourvoir aux emplois existants. Les deux ministres de la Défense respectifs ont défrayé la chronique en faisant un simple constat qui laissait entendre qu'un retour même partiel et volontaire au service militaire pourrait ou devrait être envisagé. Si c'est cela que voulait dire le président français quand il avait parlé d'éventualité d'engagement de forces françaises sur le terrain ukrainien, il a été tout à fait mal entendu. Il faudrait bien d'autres mots pour faire prendre conscience à la jeunesse et aux familles que la défense n'est pas réservée à une caste mais fait partie du lot de chacun à chaque génération si l'on fait nation.

Dominique Decherf

■ **États-Unis** : Après plus d'un an de négociation, la Chambre des représentants américaine a donné son accord, le 20 avril, à une tranche d'aide militaire de 95 milliards de dollars, dont 61 milliards pour l'Ukraine, le reste étant notamment destiné à Israël et Taïwan. Lors de la même session, les représentants ont donné l'ordre à la déclinaison américaine du réseau social TikTok de couper tout lien avec la Chine. Le speaker de la Chambre, Mike Johnson, a été l'artisan de ces mesures contre « l'axe du mal » que représentent à ses yeux la Russie, la Chine et l'Iran.

■ **Ukraine** : Le ministre des Affaires étrangères russe Sergueï Lavrov a confirmé à des journalistes russes, le 19 avril, que la ville

ukrainienne de Kharkiv, 1 million d'habitants, était l'objectif actuel des forces russes. Un bombardier supersonique Tu-22M3 s'est écrasé le 19 avril au retour d'une mission au-dessus de l'Ukraine. Les Ukrainiens affirment qu'il a été victime de leur défense anti-aérienne.

■ **Norvège** : Le fonds souverain norvégien, qui gère les ressources issues de l'industrie pétrolière et gazière, a atteint 1 473 milliards d'euros fin mars. Ses placements boursiers lui ont rapporté 100 milliards d'euros au seul premier trimestre 2024. En monnaie nationale, ses placements ont eu un rendement de 21,3 % en 2023.

■ **Iran** : Le 19 avril, un bombardement par drones dans la région d'Ispahan et un autre sur une base pro-iranienne dans la province de Babylone en Irak, sont généralement attribués à Israël, qui ne les a pas revendiqués. Ils auraient fait peu de victimes. L'Iran n'a pas réagi officiellement sauf pour demander une désescalade et faire des menaces en cas de nouvelle attaque.

■ **Dubaï** : La ville des Émirats arabes unis a été inondée le 16 avril par des pluies diluviennes accompagnées de coulées de boue, qui ont frappé toute la région. L'équivalent de deux ans de pluie est tombé en deux jours.

■ **Danemark** : Les 16 et 17 avril, un incendie a ravagé l'ancienne Bourse de Copenhague datant du XVII^e siècle et contenant de nombreuses œuvres d'art. Sa flèche en spirale de 54 m et sa façade se sont effon-

drées.

■ **Inde** : Du 19 avril au 1er juin, 968 millions d'Indiens sont appelés à élire les 543 membres de la Chambre basse. Le Bharatiya Janata (BJP), parti nationaliste hindou du Premier ministre Narendra Modi, paraît assuré d'obtenir une très confortable majorité. Le Congrès, le grand parti au pouvoir jusqu'en 2014, est empêtré dans diverses affaires judiciaires qui gênent sa campagne.

■ **Chine/Allemagne** : Le chancelier allemand Olaf Scholz s'est rendu en Chine du 12 au 16 avril pour défendre les intérêts des grandes entreprises exportatrices allemandes durement concurrencées par le développement de l'industrie automobile électrique chinoise.

■ **Togo** : L'Assemblée nationale a voté, le 19 avril, le passage à une V^e République à régime parlementaire, où le président sera élu par le Parlement au lieu du suffrage universel direct et où le président du Conseil des ministres, chef du parti majoritaire, exercera l'essentiel des pouvoirs. L'opposition, qui est à la peine pour les élections législatives et régionales du 29 avril, dénonce une manœuvre du président Faure Gnassingbé pour se maintenir plus facilement au pouvoir. Il a succédé à son père en 2005. Et ce dernier avait régné durant 38 ans.

■ **Niger** : La junte militaire, au pouvoir depuis le 26 juillet, avait demandé le retrait des mille soldats américains déployés dans le pays en vertu d'un accord de coopération antiterroriste signé

en 2012. Les Américains ont reçu le Premier ministre nigérien à Washington le 19 avril pour mettre au point les modalités de ce départ. Des militaires russes les remplaceront.

■ **Kenya** : Le général chef des armées et 9 haut gradés sont mort le 19 avril dans un accident d'hélicoptère lors d'une tournée d'inspection dans une région de l'Ouest du pays en proie aux exactions de « bandits » islamistes.

■ **Argentine** : Les sénateurs se sont octroyé une augmentation de leur rémunération de 170 % lors d'un vote surprise le 19 avril. Le ministre de l'Économie et le parti du président Javier Milei vont faire déposer un projet de loi pour tenter de la faire annuler.

La Nation Française

directeur de la publication :
Frédéric Aimard

Édité par Spfc-Acip
60, rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson
Siret 418 382 149 00015 Nanterre
TVA intracommunautaire
FR21418382149

ISSN 2967-2988

Imprimé par nos soins.

Abonnement
1 an = 20 euros à l'ordre de
Spfc-Acip. Paiement par
carte bancaire :
<https://buy.stripe.com/2803eq3Re7RSc3C000>

Merci de signaler par mail,
votre réabonnement

Paiement par virement possible. Rib sur demande.
frederic.aimard@gmail.com

Instaurer un « norma-score » ?

par Philbert Carbon

Connu pour avoir calculé que la réglementation française avait crû de 94 % entre 2002 et 2022, le conseiller d'État Christophe Eoche-Duval vient de publier *L'inflation normative. Quand la France crève de trop de lois !*.

Il y propose notamment de prendre l'État au piège de ses propres normes. Nutri-Score, DPE, indice de réparabilité, éco-score..., des « usines à gaz normatives » que l'administration impose aux autres en se gardant bien de se les appliquer à elle-même. Christophe Eoche-Duval suggère donc de lui renvoyer la balle.

Comment ? En créant un « Norma-score sur l'emballage de toutes les nouvelles normes, cette fois-ci non pas pour les consommateurs rendus malades de manger trop gras ou trop salé, mais pour les citoyens gavés de normes ». Chaque « nouveau texte – de lois, d'ordonnances, de décrets, d'arrêtés ministériels à arrêtés municipaux – afficherait, à chaque stade de son évolution (qui au Parlement, qui au gouvernement qui au conseil municipal...), son score, en le faisant figurer au chapeau du projet de texte. Puis au chapeau du texte final, une fois publié ».

Pour le conseiller d'État, ce système permettrait de savoir « quel gouvernement, pour ses décrets, quelle majorité parlementaire, pour ses lois, fait des efforts, ou au contraire continue dans la mauvaise politique d'engraissement normatif ». On saura, écrit-il, « qui veille aux protéines et vitamines normatives de ses citoyens consommateurs, et qui continue d'augmenter leurs risques de maladies

normatives ». Il propose tout un barème qui irait de la note A pour « norme très performante » attribuée si le texte entraîne « la suppression ou l'abrogation du double ou plus de "mots" créés ou ajoutés », à la note E pour « extrêmement peu performante » attribuée si le texte entraîne la création de « plus de la moitié du nombre de "mots" nouveaux qu'il n'en existait auparavant ».

CHRISTOPHE EOCHÉ-DUVAL

L'inflation normative

QUAND LA FRANCE
CRÈVE
DE TROP DE LOIS !

PLON



Prenant l'exemple de la loi de juillet 2023 « visant à protéger les logements contre l'occupation illicite », dont il s'interdit de juger de l'utilité politique ou juridique, Christophe Eoche-Duval constate qu'elle a créé 2 460 mots dans *Légifrance* et n'en a supprimé ou abrogé que 777. « Son Norma-score afficherait sur l'emballage du JO du 28 juillet 2023 la lettre E, couleur orange foncé ! »

Reste à savoir qui calculerait et mettrait en œuvre un tel « Norma-score ». Car, si la mesure aboutit à la création d'une nouvelle

agence indépendante (pour être à l'abri des pressions du politique) et à l'embauche de fonctionnaires, nous n'aurons pas gagné grand-chose. Si ce n'est une nouvelle usine à gaz...

Et puis, comme l'a montré le Competitive Enterprise Institute aux États-Unis, « plus intéressante que le nombre de pages et de règlements est l'évaluation du coût pour les ménages et les entreprises qu'impose le respect de ces innombrables textes ».

Peut-être serait-il alors plus judicieux de mettre en avant les « taxes réglementaires cachées » dans chaque texte législatif ou réglementaire ? ■

■ **Salaires** : Le président du groupe Michelin, Florent Menegaux, s'est engagé, le 18 avril, à donner un « salaire décent » à chacun de ses 132 000 employés dans le monde. Il ne s'agit pas d'un salaire minimum mais d'une rémunération permettant à une famille de quatre personnes de vivre dignement et calculée selon les conditions de vie locales. Le « salaire décent » d'un employé Michelin à Paris est estimé à 39 698 euros, mais s'il travaille à Clermont-Ferrand, c'est 25 356... À Pékin, Michelin garantit 69 312 yuans...

En France 3,2 millions de salariés sont rémunérés au Smic, environ 21 000 euros par an. C'est un salaire qui ne permet souvent pas de se loger et de se nourrir correctement. L'État compense par des subventions avec pour effet de renforcer une « smicardisation » pernicieuse du pays.

■ **Santé** : Les laboratoires Biogaran, premier fabricant de médicaments génériques en France, sont en vente. Deux candidats au rachat sont des industriels indiens. Le ministre de l'Industrie, Roland Lescure, assure surveiller ce dossier, ce qui ne rassure pas grand monde.

■ **Radios** : Les dernières mesures d'audience mettent France-inter en tête des radios généralistes avec 34 121 409 « écoutes actives » en France, devant RMC (25 280 952), FranceInfo (17 844 270), RTL (16 570 577), NRJ (15 062 957), Nostalgie (12 402 392), Europe1 (11 390 438), Fip (9 870 290).

■ **Traduction** : La SNCF a développé sa propre application de traduction automatique qui doit per-

mettre à ses 50 000 agents en contact avec le public de répondre aux voyageurs en 132 langues. L'application développée par la RATP se contente de 16 langues.

■ **Verre** : Incapable de faire face aux augmentations du prix de l'énergie et à la taxe dite « droit à polluer », la cristallerie Duralex (230 salariés) de La Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret) devrait à nouveau être mise en redressement judiciaire le 24 avril par le tribunal de commerce d'Orléans. L'entreprise a contracté un prêt garanti par l'État de 15 millions durant la crise du covid. Elle est la propriété du groupe La Maison française du verre, qui exploite notamment la marque Pyrex, dont l'actionnaire est le fonds de pension de droit luxembourgeois Kartesia.

■ **Solaire** : L'usine de panneaux solaires Systovy, à Carquefou (Loire Atlantique), 81 salariés, a déposé son bilan le 17 avril, incapable de surmonter la concurrence chinoise qui produit 97 % des plaquettes de silicium dans le monde. Il ne reste plus qu'un fabricant important de panneaux solaires en France : la société Voltec Solar près de Strasbourg.

■ **Livraisons** : Flink, une des dernières plateformes en France de livraisons express à domicile de produits du quotidien, a déposé son bilan, le 19 avril, devant le tribunal de commerce de Paris. Elle employait 218 personnes et était la propriété de la maison mère allemande éponyme et d'un actionnaire algérien. Son échec est d'abord dû à une jurisprudence qui revient à une interdiction quasi totale

Populisme

Les élections du 9 juin nous feront-elles entrer dans une phase post-populiste de la vie politique ? Ce n'est pas une certitude mais une hypothèse sérieuse : elle se fonde sur une tendance profonde de la démocratie parlementaire et sur les évolutions récentes des partis populistes, notamment en Italie et en France.

Au siècle dernier, les partis de gauche ont tour à tour abandonné leur extrémisme pour s'intégrer au système politique. Ce fut le cas du parti républicain, héritier de la Révolution française, qui se transforma en un parti radical très représentatif de la France des notables. Puis les socialistes "partageux" s'intégrèrent à la vie parlementaire avec Jean Jaurès et Léon Blum. Enfin le Parti communiste, qui invoquait la révolution bolchevique devint après 1945 un parti de gouvernement, ce qu'il redevint en 1981 après une longue période d'opposition.

Le même mouvement s'observe aujourd'hui de l'autre côté de la barrière. En Italie, Giorgia Meloni s'est installée dans les institutions républicaines sans les bouleverser, accepte les normes imposées par l'Union européenne et affiche son entente avec la présidente de la Commission. En France, le Rassemblement national a effacé de son programme toute mise en cause de l'Union européenne - notamment la sortie de la zone euro - et se présente en France comme le parti de l'ordre, à l'opposé de la radicalité politique et sociale.

Somme toute, les partis populistes français et ita-

liens pourraient tout simplement remplacer les vieilles formations de droite et jouer le rôle que celles-ci s'étaient attribué, en bonne entente avec les milieux économiques et financiers. Dans notre pays, le recentrage du Rassemblement national a favorisé la naissance d'une extrême droite radicale - celle d'Éric Zemmour et de Marion Maréchal. Leur parti Reconquête, s'est constitué dix ans après le parti Fratelli d'Italia, naguère présenté comme radical avant que Giorgia Meloni n'arrive au pouvoir.

À droite comme à gauche, la logique d'intégration au système politique établi semble plus forte que toutes les déclarations d'intention.

Claudine Uzerche

Eurosceptique ne veut pas dire europhobe

Dans un mois et demi les Français - et les autres - auront voté pour les européennes. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette échéance ne passionne guère les citoyens. Au niveau du grand public tout semble réduit au score du Rassemblement national et, accessoirement, à la dégringolade de la coalition macronienne et à la percée de la gauche socialiste emmenée par Raphaël Glucksmann. Autrement dit, on n'y voit qu'une nouvelle séquence après la présidentielle et les législatives de 2022 en attendant le grand-rendez-vous de 2027 sans Emmanuel Macron.

L'interprétation quasi exclusivement nationale de la consultation, qui ne devrait pas amener de conséquence pratique sauf si le président

de la République estime que le sémillant Gabriel Attal a raté l'objectif qui lui était assigné, ne devrait pourtant pas faire oublier son aspect européen à proprement parler. Malheureusement, la plupart des commentaires, qu'ils viennent des médias ou des politiques, ont fortement tendance à contenir l'enjeu à une lutte entre ceux qui seraient pour l'Europe et ceux qui seraient contre. Dans cette perspective, les nuances disparaissent et on ressort, par paresse et facilité, la dichotomie entre le camp du bien et celui du mal. Du coup, toute critique sur le fonctionnement de l'Europe actuelle et toute réflexion originale sur son futur sont associées à l'europhobie et se montrent eurosceptique est présenté comme une vision rétrograde refusant l'avenir. Pour peu qu'on y ajoute les sempiternelles références aux années trente et aux heures-les-plus-sombres-de-notre-histoire ainsi qu'à la dénonciation du populisme de l'extrême droite et même de l'extrême gauche, on agite un théâtre d'ombres bien éloigné des réalités.

On peut pourtant distinguer plusieurs attitudes par rapport à l'Europe, voire à la construction européenne, puisque, en fait, chacun admet que les divers pays du continent ne peuvent pas rester cloîtrés chacun de leur côté, d'où l'acceptation de la Communauté européenne du charbon et de l'acier en 1951. Il y a d'abord les eurosceptiques historiques qui, dans beaucoup de partis politiques, ont refusé les traités de Maastricht en 1992 et de Lisbonne en 2007. Certains d'entre eux sont rentrés dans le rang comme Charles Pasqua et Laurent Fabius, quelques-uns ont maintenu leur opposition, tels Nico-

las Dupont-Aignan et Henri Emmanuelli, tandis que d'autres ont évolué comme Marine Le Pen et, dans une certaine mesure, Jean-Luc Mélenchon. À l'étranger, il faut aussi se rendre compte que, s'il y a, par exemple au Royaume-Uni, des adversaires farouches de l'Europe pouvant être qualifiés d'europhobes, d'autres dirigeants ont adopté une autre approche, comme Giorgia Meloni en Italie, ou ont su profiter du système tout en le dénonçant, comme Viktor Orban en Hongrie.

Il faut enfin mentionner la position d'Emmanuel Macron, officiellement partagée par ceux qui le suivent : l'Europe fournit la réponse à toutes nos difficultés et tous les problèmes doivent être vus à son prisme. À partir de là, penser autrement ne peut relever que d'un populisme dépassé.

Jean Étèvenaux

Catalogue

Gabriel Attal ne donne pas tant l'image d'un jeune homme pressé que d'un dirigeant ne reculant devant rien et prenant donc les problèmes à bras-le-corps tout en les expliquant posément, ainsi qu'il l'avait commencé comme porte-parole de la République en marche puis du gouvernement — où il a déjà occupé quatre postes ministériels différents. Ayant de surcroît pratiqué le théâtre pendant dix ans, cet ancien de Sciences Po Paris sait comment paraître. Emmanuel Macron l'a choisi en toute connaissance de cause, lui donnant comme mission autant de sauver la majorité lors de la prochaine consultation européenne que de re-



SCIENCE-FICTION

Quand les enfers se déchaînent

Ne vous fiez pas aux apparences. Nona a tout de la jeune fille comme il faut : elle travaille, elle aime se promener sur la plage, elle adore les chiens. Bientôt ce sera son anniversaire et cette fête la rend fébrile. Une inquiétude la ronge : six mois plus tôt, elle s'est réveillée dans le corps d'une autre et n'a aucune envie de le rendre. Pour le troisième opus de sa tétralogie *Le tombeau scellé*, Tamsyn Muir déchaîne les enfers. Dans la cité assiégée, les nécromanciens sont de retour et une immense sphère bleue s'apprête à pulvériser la planète. Les forces du Sang d'Eden avancent inexorablement. Et si la délivrance venait de Nona ?

« Nona, la neuvième. Le tombeau scellé 3 », Tamsyn Muir, Actes Sud, coll. exofictions, 528 p., 24,80 €.

POLAR

Déflagration

Il y a de la douleur dans le nouveau roman de Karine Giebel. Du sang et des larmes aussi. Grégory veut servir, être utile. Engagé au sein de la Croix-Rouge internationale, il est de



tous les conflits modernes (Afghanistan, Tchétchénie, Colombie, Gaza...). Chaque jour, son rôle d'humanitaire le confronte au malheur des autres. Pour le meilleur quand il apporte soins et aide. Pour le pire quand il doit choisir entre qui va vivre ou qui va mourir. Ce choix cruel le pousse à s'engager toujours plus. Jusqu'à le faire exploser de l'intérieur. Jusqu'au moment de basculer.

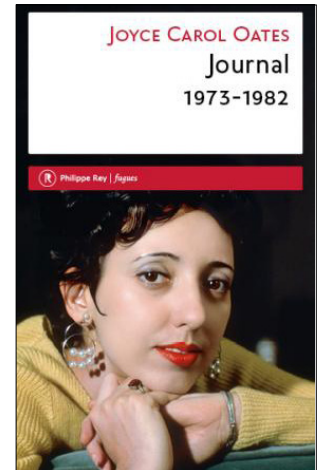
« Et chaque fois, mourir un peu », Karine Giebel, éditions Récamière noir, 478 p., 22 €.

JOURNAL

Une vie avec les livres

Dans le monde de la littérature américaine, Joyce Carol Oates est une figure marquante. Cette autrice prolifique a abordé bien des styles d'écriture : roman, poésie, essai... Elle est traduite en de multiples langues. Voici présentée une partie du journal intime qu'elle rédige quotidiennement depuis 1973. Elle y parle aussi bien de sa vie privée et de son métier d'enseignante à Princeton que du milieu littéraire : les auteurs qu'elle a rencontrés (Philip Roth, Susan Sontag...) et les œuvres qui l'ont marquée.

« Journal 1973-1982 », Joyce Carol Oates, éd. Philippe Rey, 528 p., 13,90 €.

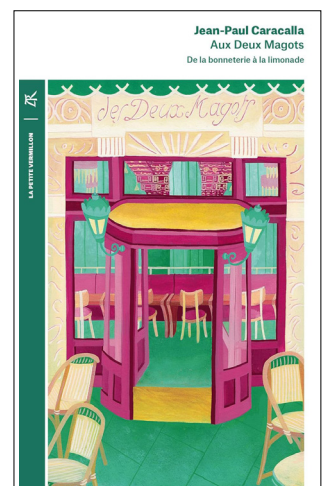


HISTOIRE

Saint-Germain-des-Prés

Ancien secrétaire général du prix des Deux Magots, Jean-Paul Caracalla (1921-2019) retrace l'histoire de ce lieu mythique. Situé à Saint-Germain-des-Prés, qui fut longtemps le centre de la vie littéraire et artistique parisienne, l'enseigne des Deux Magots a d'abord été celle d'un magasin de nouveautés avant de devenir, après diverses transformations, le nom d'un café fréquenté notamment par Hemingway et Jean-Paul Sartre. Anecdotes et portraits foisonnent dans ce livre de poche.

« Aux Deux Magots », Jean-Paul Caracalla, La Table Ronde, coll. La Petite Vermillon, 120 p., 7,50 €.



des « dark stores », entrepôts de proximité en ville et ouverts de 8 heures à minuit, au grand dam de leurs voisins.

■ **Chirurgie :** Jérôme Hamon, premier homme à avoir eu deux greffes du visage, en 2010 et 2018, est mort la semaine dernière à 49 ans dans le Finistère.

■ **Antisémitisme :** L'imam algérien de la mosquée d'Empalot à Toulouse, Mohamed Tataiat, condamné par la justice pour des propos antisémites dans un prêche en arabe en 2017, a été expulsé vers l'Algérie le 19 avril. Ses avocats sont persuadés de pouvoir le faire revenir en France où réside sa famille.

■ **Vieillesse :** Un rapport commandé par la Fédération hospitalière de France (qui souhaite augmenter ses tarifs) indique que 85 % des Ehpad publics ont été en déficit budgétaire en 2023.

■ **Fait divers :** Après l'assassinat d'un jeune homme de 22 ans à la Grande-Synthe (Nord) le 15 avril, par deux garçons de 14 et 15 ans, le site internet de rencontres coco.gg est mis en cause. Il aurait permis, selon le quotidien *Le Parisien*, aux meurtriers d'attirer leur victime dans un guet-apens.

■ **Autoroutes :** Une fissure de plusieurs mètres est apparue le 17 avril sur presque toute la largeur de l'autoroute de Normandie (A 13) à la sortie de Paris. La circulation a été déviée durant plusieurs jours, ce qui a provoqué de gigantesques embouteillages notamment pour les retours de vacances du 21 avril.

dresser l'image de l'exécutif, ne serait-ce qu'en faisant connaître son action au-delà des déclarations présidentielles.

Dans cette perspective, les cent premiers jours de sa mission à Matignon devaient être célébrés. D'où la profusion d'événements le 18 avril : discours-fleuve sur l'autorité à Viry-Châtillon, soirée spéciale sur BFM-TV et, sur son compte X, des dizaines de posts où chaque ministère affichait les mesures concrètes demandées – sauf celui de Bruno Le Maire, dont on ne sait s'il se trouve en disgrâce ou s'il boude le chef de l'État qui lui a reproché de n'avoir rien fait en sept ans. En dehors de la manie présidentielle de se fixer des délais courts, comme les « cent jours d'apaisement » proclamés l'an passé après la controversée réforme des retraites et qui se traduisit par la semaine historique des violentes révoltes en banlieues, il s'agissait de donner un coup de pouce à celui dont l'âge (35 ans) doit concurrencer celui de Jordan Bardella (28 ans) alors que les sondages apparaissent de plus en plus favorables au Rassemblement national.

Le discours de Gabriel Attal sur le nécessaire « sursaut d'autorité » a plu à cause de la posture incantatoire appréciée de l'opinion. Fidèle à la méthode macronienne des débats, il a lancé une grande concertation sur les violences des mineurs pour arriver à des « annonces très concrètes ». Il a donné « huit semaines, pas une de plus, à ce travail collectif pour aboutir », avec « un point d'étape central dans quatre semaines pour l'avancée des travaux et les premières mesures que

nous pourrions annoncer ». Dans l'immédiat, afin d'endiguer ce que l'on voit tous les jours dans la rubrique des faits divers, il a proposé de mentionner les méfaits des racailles dans leur Parcoursup ou d'assigner les collégiens des Réseaux d'enseignement prioritaire dans leurs établissements de 8 à 18 heures, mesures qui n'ont guère retenu l'attention par leur côté réaliste...

Au-delà du catalogue à venir, il reste évident que l'autorité ne peut s'instaurer avec des formules. Son premier fondement réside dans le respect des institutions et de tous ses représentants, du maire à la dame de la cantine, du policier à l'animateur, du pompier à l'enseignant. À ce sujet, un problème n'a pas été évoqué : l'idéologie délétère de la déconstruction des hiérarchies, des familles, des valeurs et des savoirs tant véhiculée dans l'Éducation nationale.

Jean-Gabriel Delacour

Esclaves de nous-mêmes

L'autoflagellation qui constitue une des caractéristiques de notre époque se trouve portée de plus en plus haut. C'est ainsi que le secrétaire général de l'Onu, António Guterres, vient de se livrer à l'exercice lors d'une séance à l'Assemblée générale pour la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves qui se tient rituellement le 25 mars. Il a notamment déclaré : « Pendant quatre cents ans, les Africains ré-

duits en esclavage se sont battus pour leur liberté, tandis que les puissances coloniales et d'autres ont commis des crimes horribles contre eux », exhortant à une sorte de pénitence permanente : « Aujourd'hui et chaque jour, nous rejetons l'héritage de cet horrible crime contre l'humanité ».

C'est sans doute la même tournure d'esprit qui a prévalu à la cathédrale de Metz le 14 avril lorsqu'un concert a été interrompu par des « Allahou Akbar » : le chanoine responsable a indiqué ne pas porter plainte, car cet acte « n'est ni grave ni problématique ». Comme si faire profil bas constituait une manière d'excuse vis-à-vis de personnes dont on se sentirait redevable à cause d'on ne sait trop quel sentiment de culpabilité.

Du coup, on peut s'interroger sur la pertinence de cette attitude vis-à-vis de ceux qui viennent, quelles qu'en soient les raisons, s'établir dans notre pays. Peut-on en effet attirer des personnes en leur offrant le spectacle délétère d'une civilisation qui rejette tout son passé et qui fait de son présent une succession d'excuses tout en se montrant incapable d'assurer la sécurité des citoyens ? Au contraire, il faudrait réhabiliter la double identité d'une société fondée sur la liberté et la responsabilité. Cela implique aussi de rejeter l'obscurantisme fanatique qui se déploie de plus en plus à visage découvert et dont se rendent complices aussi bien les lâches se refusant à faire des vagues ou à stigmatiser une communauté que les apprentis sorciers espérant ainsi parvenir au pouvoir.

Précy

Occasion

Une étude du Centre national du livre révèle que les jeunes consacrent 19 minutes par jour à la lecture pour leurs loisirs, soit 4 minutes de moins qu'en 2022, quand ils passent quotidiennement 3 sur les écrans. Et 48 % de ces jeunes lecteurs (69 % des lecteurs de 16-19 ans) font autre chose sur écran en même temps qu'ils lisent et ce plus fortement qu'avant (+5 pts vs 2022). Et quand ils prennent un livre, c'est le plus souvent une BD ou un manga.

Au Festival du livre de Paris le 12 avril, M. Macron s'en est désolé. « *On a besoin de la lecture* », a-t-il dit de manière sentencieuse. Et il a esquissé des solutions. Il voudrait généraliser le pass culture pour que tout le monde lise des Bd ou des mangas. Mais mieux encore, il s'est engagé à taxer les livres d'occasion. Enfin non, pas à les taxer mais à leur demander une contribution. Ce qui change tout bien entendu.

Il trouve que les gens achètent trop de livres d'occasion, ce qui nuit aux livres neufs. Il n'a pas compris que tous ne pouvaient pas se payer des livres neufs. Et que les livres d'occasion permettent un accès moins onéreux à la lecture. Il ne tolère pas qu'il puisse y avoir des ventes d'objets, y compris des objets de culture comme les livres, sans taxation.

Pourtant c'est en favorisant la lecture qu'on en donne le goût, le besoin, l'habitude. C'est aussi le rôle des bibliothèques. Mais il faudrait peut-être supprimer aussi les bibliothèques, ou les taxer, pour ne pas nuire à la vente des livres neufs.

Non, Monsieur Macron. Décidément vous ne comprenez rien. Plus les gens lisent plus ils se cultivent, plus ils s'élèvent. Et plus ils lisent plus ils favoriseront dans le temps la publication de nouveaux ouvrages. Mais ils liront moins si vous taxez les livres d'occasion.

Jean-Philippe Delsol

La forme des choses

par Guillaume d'Azémar de Fabrègues

Au fond de la scène, un homme assis sur un canapé regarde les premières images de Spiderman. Vers le milieu, une danseuse répète. Sur le côté, un homme lit. À l'avant, un cordon rouge, de ceux dont on sait qu'on ne doit pas les dépasser. Une jeune femme arrive, fourrure et écouteurs. Elle observe, franchit le cordon. *Mademoiselle? Vous avez dépassé la ligne... Je sais.*

Le sexe de la statue d'un dieu a été couvert d'une grappe en plâtre sur laquelle Evelyn, doctorante en Arts, va peindre un pénis, sous les yeux d'Adam, le gardien. Elle lui laisse son numéro, ils se revoient, elle le séduit. Evelyn s'installe dans la vie d'Adam, le transforme, physiquement, psychologiquement. Le voilà sportif, séduisant. Jeanne et Philippe, couple de ses amis, s'étonne. Quand les vieux désirs refoulés font surface, Jeanne et Philippe se séparent, Evelyn force Adam à ne plus les voir. Plus tard, Evelyn soutiendra sa thèse. *Qu'est-ce que l'Art?*

Le talent de Neil Labute, c'est d'emmener le spectateur dans les méandres d'une histoire de plus en plus noire voire nauséabonde, de laisser face à une question éternelle, et surtout de ne pas lui imposer sa conclusion. À ce moment, le spectateur sera face à lui-même autant qu'il sera face aux personnages. Dans *La Forme des Choses*, il y a Adam, qui se laisse transformer pour l'amour d'Evelyn, elle fait du vieux garçon un séducteur pas si sûr de lui. Il y a Evelyn, mélange de provocation et de séduction, elle n'a pas de barrières, pas de limites, ses sincérités sont multiples et évolutives. Il y a Philippe et Jeanne, manipulés autant

que le spectateur. La question de ce que devient l'Art dans ce monde ambigu où l'apparence règne en maîtresse finement calibrée pour ne pas choquer les âmes trop sensibles.

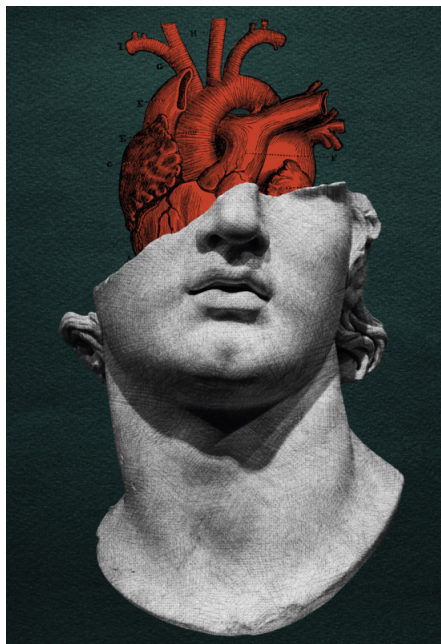
Il faut un solide talent d'acteur pour affronter Neil Labute, et une énergie monstrueuse. Mila Michael et Eliot Vincent, qui ont également assuré la

traduction du texte, ont cette force. Ils sont excellents, ils incarnent Evelyn et Adam sans jamais se laisser dépasser. Ils sont soutenus par Marie-Mathis Aubert et Louis Haffreingue qui donnent corps à Jeanne et Philippe, dans une mise en scène au cordeau de Lucas Olmedo. Pendant les changements à vue, Spiderman continue à se dérouler. Un grand pouvoir implique de grandes responsabi-

lités? Une vraie question quand l'Art surfe sur ce que certains qualifieront de limites?

C'est vrai, Neil Labute provoque, dérange. Il faut aussi savoir se laisser bousculer, se retrouver face à ses limites. Porté par l'énergie de Mila Michael, *La Forme des Choses* est calibré pour poursuivre son exploitation dans de plus grandes salles. Ne ratez pas l'occasion qui vous est offerte d'aller le voir à La Flèche. Vous pourrez plus tard dire que vous l'avez vu à la création. Vous aurez surtout eu la chance d'être à trois mètres des comédiens, de recevoir en pleine figure leurs talents et leurs émotions. C'est une sensation unique, rare, qui n'a pas de prix. ■

Au théâtre La Flèche – 77 rue de Charonnes 75011 Paris – jusqu'au 8 juin 2024. Samedi : 21 h 00. Durée : 1 h 25. Texte : Neil Labute – traduction : Mila Michael, Eliot Vincent. Avec : Marie-Mathis Aubert, Louis Haffreingue, Mila Michael, Eliot Vincent. Mise en scène : Lucas Olmedo. Compagnie : Petiramisu.



Mondes disparus

par Frédéric Aimard

Les parcours avec un casque sur la tête pour explorer des espaces virtuels faits de dessins animés en trois dimensions se sont multipliés depuis quelques années. La Muséum du Jardin des Plantes à Paris en propose un, destiné aux enfants à partir de 8 ans et aux adultes en privilégiant les groupes familiaux, dans la galerie de Géologie.

Une fois le casque correctement réglé sur la tête, vous voyez défiler les images et vous êtes plongés dans un univers sonore qui vous isole de la réalité. Vous devez alors avancer prudemment, sans entrer en collision avec vos voisins qui apparaissent dans votre champ de vision sous forme d'avatars électroniques... Vous voilà plongé 4,56 milliards d'années en arrière au moment de la formation de notre Soleil. Une jeune femme virtuelle, assistée d'un robot volant nommé Darwin, vous emmène à différentes époques cruciales du développement de la vie sur terre. Dépaysement et enchantement garantis dans une nature luxuriante, à la rencontre d'animaux disparus depuis longtemps, mais qui partagent avec nous un patrimoine génétique très proche... Certains sont microscopiques, d'autres gigantesques. On pourrait toucher tout cela du doigt s'il ne s'agissait pas de pures illusions d'optique rendues possible par un savant affichage de différents codes sur les murs de l'exposition qui activent les séquences de ce spectacle immersif au fur et à mesure de votre pérégrination.

À la fin, nous voilà observant un groupe d'habitants de l'île de Florès (au sud de l'Indonésie) représentants de l'espèce humaine *Homo floresiensis*, peut-être disparue 60 000 ans avant notre ère. On a découvert leur existence grâce à quelques fossiles déterrés en 2004. Les adultes mesuraient 1,10 mètre de haut, avec des jambes courtes, de longs bras, une petite tête, de grands pieds... de parfaits Hobbits... Il y aura également en conclusion un saut dans l'avenir pour nous faire la leçon écologique sur la préservation de la diversité de la faune et de la flore.

Les enfants, confrontés aux dinosaures, sont aux anges. Les adultes ne sont pas déçus car, outre la qualité formelle de la réalisation, le commentaire scientifique est bien fait et équilibré. Au sortir de cette expérience, libre à vous d'aller voir « en vrai » de nombreux acteurs de ce scénario. Dans la galerie des quartz où en vous fait patienter en attendant que vienne votre tour, ou dans les autres galeries, notamment celle de Paléontologie et d'Anatomie comparée. Si vous êtes avec de jeunes enfants, contentez-vous d'une visite à la ménagerie... Ils seront un peu déçus parce que la réalité est toujours moins belle que les images des écrans, mais tout de même la contemplation des grands singes qui s'ennuient dans leur cage trop étroite est source d'interrogations infinies sur notre monde, son origine, sa cruauté, son avenir.

Dans les quelque peu désuets Jardins des plantes, on aura peut-être remarqué une statue de Schroeder (1828-1898), *Le philosophe et l'œuf*, représentant un sage antique qui se pose la question des origines : la poule vient-elle avant l'œuf ou bien le contraire ? Sans aller jusqu'à détailler la réponse faite par Aristote à cette question philosophique par excellence, il y a de quoi ouvrir bien de jeunes esprits.

Le Jardin des Plantes est une institution variée où les savants étudient, dans les laboratoires de leur Muséum, des échantillons minéraux, animaux, et bien sûr des plantes, venus du monde entier. Le public peut y flâner depuis le règne d'Henri IV et l'accueil actuel est d'une grande qualité, cela du gardien dans sa guérite à l'entrée face à la gare d'Austerlitz, jusqu'aux jardiniers ou aux soigneurs des animaux. Quant au personnel de l'exposition, où on est censé s'être inscrit à l'avance par Internet, il est d'une amabilité et d'un dévouement qui en ferait presque l'un des attraits de l'exposition. Certes c'est un peu cher, mais avec une telle organisation – ne serait-ce que la consigne gratuite pour les bagages – on ne peut que conseiller aux familles parisiennes ou provinciales de faire le déplacement. ■



© MNHN-EXCURIO